



HAL
open science

Les ateliers réflexifs auprès des Ambassadeurs du numérique

Laurent Petit, Aude Seurrat

► **To cite this version:**

Laurent Petit, Aude Seurrat. Les ateliers réflexifs auprès des Ambassadeurs du numérique: Cahier d'expérience. GIS2IF. 2022. hal-03968555

HAL Id: hal-03968555

<https://hal.science/hal-03968555>

Submitted on 1 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Cahier d'expérience : Les ateliers réflexifs auprès des Ambassadeurs du numérique

Auteurs

Laurent Petit, Professeur des universités, Inspé de Paris, GRIPIC
Aude Seurrat, Professeure des universités, Inspé de Créteil, Céditec
Elisabeth von Sansom, doctorante, Céditec

Introduction

Ce cahier d'expérience a été élaboré dans le cadre du groupe de travail « GTnum 7 » Humane (Humanités numériques, entre recherche et éducation) organisé par le GIS2IF (Groupement d'Intérêt Scientifique Innovation, Interdisciplinarité, Formation) et l'Université de Paris Cité, soutenu par la Direction du numérique pour l'Éducation. Le présent cahier porte spécifiquement sur le projet « ambassadeurs du numérique » initié en 2017 par l'Académie et l'INSPE de Paris, en partenariat avec la MGEN et la Mairie de Paris. Il consiste à permettre à des étudiants-stagiaires (inscrit en 2e année de master MEEF) volontaires d'introduire le numérique dans leurs pratiques professionnelles. Ces participants ont donc la possibilité de consolider leurs usages professionnels du et par le numérique et d'interroger les enjeux numériques éducatifs. Les étudiants stagiaires sont invités ainsi à expérimenter une pratique du numérique dans leurs classes et diffuser leurs aptitudes auprès de leurs collègues durant trois ans. Ils doivent présenter une dimension numérique dans leur mémoire et rassembler leurs compétences numériques dans un e-portfolio qu'ils pourront compléter tout au long de leur carrière.

L'introduction d'un GTNUM et particulièrement du GS2IF au sein de ce projet a pour objectif de décrire et comprendre les conceptions du numérique des « ambassadeurs » et de s'interroger sur leurs pratiques. Ce travail questionne le rôle et l'utilité des expérimentations liées au numérique dans les établissements scolaires, le rôle et la place que prend le numérique au sein de l'éducation, les dispositions prises dans la création et la mise en place des ressources pédagogiques par les enseignants, mais également les enjeux économiques et industriels de l'introduction du numérique dans l'éducation.

L'objectif de ce cahier d'expérience est de présenter les approches, perceptions et appropriations du numérique des ambassadeurs dans leur environnement de travail. Ce cahier s'adresse aux enseignants et aux formateurs ainsi que plus généralement aux chercheurs. Ce support n'a pas une vocation normative, mais bien illustrative de l'expérience menée avec des étudiants-stagiaires. La définition de l'étude menée doit être comprise dans un contexte d'atelier réflexif, c'est-à-dire un contexte d'échange en groupe (entre les participants et les chercheurs), interrogeant ainsi les pratiques et les points et vues des participants au regard de leurs usages professionnels du numérique.

La mise en place du numérique dans le système éducatif convoque de la part des professeurs une appropriation et une intégration de l'outil ou de l'objet dans leur contexte de travail. Cette intégration du numérique se distingue par la construction d'une « socialisation professionnelle », (Dubar, 1992). Elle prend forme grâce à l'articulation d'une « identité sociale » et d'une identité professionnelle (Petit, Seurrat, 2021) des enseignants reposant à la fois sur les échanges qu'ils opèrent entre eux et leurs élèves et sur leur expérience. Ainsi les participants au dispositif « ambassadeur du numérique » semblent chercher dans cette démarche une façon d'intégrer pleinement le domaine éducatif. L'appropriation qu'ils ont faite ou feront du numérique pourrait cristalliser la profession et les pratiques et engager un

chemin vers une innovation éducative. L'étude permet ainsi d'observer et interroger les résultats de l'appropriation des outils par les participants à partir des situations vécues mais également de montrer l'importance d'échanger avec eux sur les conceptions qu'ils ont du numérique dans l'éducation.

Ceux qui souhaitent réfléchir à la pratique du numérique dans l'enseignement pourront trouver dans ce cahier des points de références leur permettant d'appréhender des enjeux et environnement numérique plus transparents. L'étude illustre les perceptions et points de vues singuliers de futurs enseignants afin de proposer des éléments pertinents croisant l'avancée des recherches et cadres théoriques sur l'éducation pour une réflexion plus approfondie des pratiques numériques dans le système scolaire.

1. Présentation de l'étude

L'expérimentation réalisée et présentée ici s'est déroulée en cinq ateliers de deux heures chacun de janvier à juin 2021. Ces ateliers réflexifs avaient pour objectif d'observer, comprendre et interpréter les attitudes, les points de vue, attentes et approches des ambassadeurs du 2d degré face à l'usage du numérique dans leur enseignement (et leur rôle d'ambassadeurs du numérique). Les participants étaient au nombre de douze et ont pu échanger ensemble sur cinq thématiques définies en rapport avec leurs usages professionnels du numérique. Durant chaque atelier, les participants ont pu échanger selon deux modalités : un document en ligne — permettant une réflexion personnelle de chaque participant afin qu'ils s'expriment sans avoir au préalable entendu les autres et aux animateurs de pouvoir commenter et rebondir sur certains propos inscrits durant les échanges oraux — et un débat oral — permettant une confrontation d'idées entre les ambassadeurs. La posture d'animateur et d'observateur proposée par les chercheurs permet de proposer un rapport d'échange et de partage du savoir avec les ambassadeurs.

2. Projection de l'usage du numérique dans la pratique professionnelle

Afin de mieux comprendre comment les ambassadeurs vont approcher le numérique dans leurs pratiques pédagogiques, les chercheurs du GS2IF les ont regroupés tous ensemble lors d'un premier atelier. Ces échanges formels ont permis aux participants de verbaliser la manière dont ils souhaitent aborder le numérique au sein de leur établissement et l'intégrer dans leur mémoire de master MEEF.

Les témoignages des ambassadeurs recueillis ont montré deux manières d'approcher le numérique. La première est que le numérique est principalement perçu comme un outil. En effet, pour certains participants (principalement des enseignants) les applications ou logiciels numériques permettent d'accompagner et enrichir leur pratique professionnelle. Les questionnements sur les avantages de l'utilisation des outils numériques dans l'enseignement prennent une place importante. On retrouve par exemple des questionnements sur la manière dont des outils numériques concrets peuvent jouer sur la confiance des élèves (comment une application peut-elle aider les élèves ?). Les professeurs semblent – à l'exception des professeurs documentalistes -, avoir une vision pragmatique du numérique puisqu'ils sont à la recherche d'outils permettant de les soutenir dans la présentation de leur programme auprès de leurs élèves. « *Comment travailler en collaboration avec les élèves grâce à des outils numériques ?* » ou encore « *comment les outils peuvent pallier les difficultés des élèves ?* »

sont des questionnements qu'émettent les ambassadeurs dans leurs pratiques pédagogiques du numérique et leur futur mémoire.

Ces ambassadeurs sont donc à la recherche d'outils ou méthodes spécifiques à la matière qu'ils enseignent pour stimuler leurs élèves (par exemple utilisation de quizz pour le commentaire de texte, *geogebra*, *classroom* pour les mathématiques). Ces enseignants semblent avoir des difficultés à concevoir le numérique autrement qu'un outil permettant de les aider à enseigner en suivant le programme scolaire. Les questions de conception du numérique et de la place des savoirs en Sciences Humaines et Sociales semblent apparaître comme secondaires aux yeux de ces ambassadeurs. Les professeurs documentalistes se distinguent en cherchant plus généralement à poser une vision plus réflexive sur le numérique auprès des élèves. Certains relèvent que leur travail est en lien constant avec le numérique et doit être orienté vers des réflexions idéologiques sur les enjeux de la pratique du numérique. Ils cherchent donc généralement à former les élèves qu'ils rencontrent aux enjeux du numérique pour à la fois les préparer à l'usage du numérique dans des situations diverses (bien au-delà de l'école), mais également à se forger un esprit critique à l'égard de ces outils. Certains de ces ambassadeurs ont présenté le travail qu'ils ont engagé sur la présence de *fake news* ou de faits divers présents sur les interfaces numériques. L'un d'entre eux a exposé le fait que la concentration des élèves était plus importante dès lors que le numérique était abordé, c'est donc un vecteur d'intérêt qui pourrait inciter à la participation des élèves en classe. Un autre aborde le souhait de parler des risques liés à l'usage (addiction aux écrans). Une réflexion plus générale sur le numérique s'installe ainsi chez ces ambassadeurs. Cette perception montre que même si la première approche est surtout technique, les échanges réflexifs permettent de questionner des enjeux plus larges relatifs au numérique dans l'éducation.

3. Réflexivité sur leur rôle et devoir face à leur statut d'ambassadeurs

Lors du second atelier, les ambassadeurs ont été conviés à aborder leurs perceptions et motivations face au rôle d'ambassadeur qui leur est attribué. Quatre éléments ont été relevés par les participants pour présenter ce qu'ils projettent de leurs rôles en tant qu'ambassadeur.

Premièrement, certains participants envisagent ce rôle comme une manière d'expérimenter le numérique. Ils ont relevé le « *privilège* » de pouvoir facilement tester des outils numériques pédagogiques « *en avant-première* » afin d'en évaluer la pertinence et les bienfaits pour le système scolaire.

Deuxièmement, ils se perçoivent, pour certains, comme les garants d'une innovation pédagogique. En effet, ils se représentent cette expérience comme une possibilité d'innover et découvrir de nouveaux outils en proposant de nouveaux angles d'approches. Le fait d'être ambassadeur leur permet d'avoir la légitimité de réfléchir à des outils numériques éducatifs pour l'ensemble des enseignants de leur établissement. L'innovation paraît donc avoir un rôle essentiel à tenir pour eux. Les ambassadeurs semblent cependant avoir des difficultés à mettre en lumière leur travail et à prendre la mesure de leur rôle dans les établissements mettant de côté la figure de référents qu'ils sont supposés incarner.

Cet aspect fait naître chez certains la volonté d'un troisième rôle de conseiller et accompagnateur, à l'égard de leurs collègues. Certains ont fait état de leur volonté d'accompagner leurs collègues dans l'usage d'interfaces numériques pédagogiques qui leur sont inconnues. D'autres ont mis en avant le fait de faire évoluer et naître une réflexion et un esprit critique sur l'usage du numérique à la fois chez élèves, mais également chez leurs

collègues. Ils ont conscience, pour la plupart, d'être un point d'entrée du numérique dans leur établissement.

Ces ambassadeurs semblent sentir qu'ils ont le devoir d'accompagner leurs collègues dans l'usage du numérique. Leur mission est donc pour eux, d'engager une réflexion sur l'introduction du numérique dans les méthodes pédagogiques afin d'envisager pour tous la pratique autrement. Une quatrième mission est venue appuyer et compléter les trois précédentes. En effet, certains ont relevé que leur rôle était aussi de pouvoir faire un tri des outils numériques et ensuite de pouvoir proposer ceux qui sont les plus pertinents aux autres professeurs ou formateurs. Le critère de l'efficacité joue un rôle important à leurs yeux puisqu'ils doivent être en mesure de proposer des outils nouveaux et adaptés aux besoins de leurs collègues sans leur faire perdre du temps.

Ces différentes remarques les amènent à exprimer leurs objectifs face à ce rôle d'« ambassadeur du numérique ». Trois grands objectifs se dégagent des discours des participants. Le premier est la transformation des pratiques pédagogiques grâce au numérique. En effet, il est observé que des disparités de niveau de connaissances des outils numériques sont présentes entre les participants. Certains étudiants stagiaires, en acceptant ce rôle, cherchent à se faire guider et former à l'usage du numérique pour faire évoluer la pratique pédagogique et se donner ainsi une légitimité auprès des autres. Certains voient en ce dispositif un moyen de se créer des « *boîtes à outils* » ou de « *bonnes pratiques* » à réinjecter tout au long de leur carrière.

Comprendre et interroger les risques liés au numérique leur apparaît comme un deuxième objectif. Un participant évoque le souhait de « *prendre du recul par rapport à l'utilisation de ces outils* », cela signifie qu'il cherche à détecter les problèmes sociaux que peut engendrer le numérique et pouvoir être capable de transmettre ses connaissances pour proposer un regard raisonné sur le numérique.

Enfin le troisième objectif qui fait sens avec les deux précédents est celui de l'autonomisation. Les ambassadeurs voient en l'intégration du numérique dans la pratique professionnelle une manière de mettre en place grâce au numérique des stratégies permettant de stimuler, interpellier et responsabiliser les élèves et de « *casser la routine du déroulement des cours avec des outils divers* ». Selon quelques participants, le développement de l'usage d'outils numériques dans les pratiques éducatives des enseignants pourrait aider les enseignants dans leur quotidien (« *animer des cours différemment* », « *familiariser les élèves avec les logiciels qu'ils vont utiliser jusqu'en Terminale* »). Des perceptions ambivalentes et complexes du rôle d'ambassadeur oscillant entre expérimentations et accompagnement à l'usage du numérique apparaissent dans les discours des participants. Elles mettent en évidence la nécessité de faire émerger les difficultés auxquelles ils peuvent faire face lors de la mise en œuvre de leur mission au sein de leurs établissements.

4. Les « freins » dans la pratique pédagogique du numérique des ambassadeurs

Afin de découvrir et comprendre les freins rencontrés par les participants lors de la mise en place du numérique dans leurs pratiques pédagogiques, les chercheurs les ont interrogés lors d'un atelier commun. Les interactions entre les participants ont permis à certains de verbaliser les difficultés rencontrées. Quatre grands freins ont été exposés.

Le premier est celui lié aux matériels et à la technique des étudiants stagiaires. Les disparités de niveau face au numérique ayant été identifiées, certains se heurtent à la complexité d'usage des outils. La tablette qui a été confiée à chaque ambassadeur est selon certains difficile à utiliser ou pas forcément utile. Ces difficultés s'accompagnent souvent d'un niveau de connaissances des outils numériques professionnels faible, voire très faible. En complément, les ambassadeurs relèvent se sentir surtout limités par le manque de matériels disponible, par l'obsolescence de ou encore le peu de fiabilité de certains. « *Problèmes matériels difficilement planifiables : rétroprojecteur qui ne marche pas, coupure d'internet, pas de son, réservation de salle informatique...* » ou encore « *Contraintes matérielles : ordinateurs très vieux, très lents au démarrage, connexion internet instable.* ». Ces contraintes rendent difficile l'intégration du numérique dans les enseignements proposés.

Le second frein d'ordre organisationnel vient se cumuler au premier, rendant la procédure pour les enseignants très lourde et dissuasive. En effet, au-delà de l'usage du matériel, les démarches qu'il implique demandent une anticipation aux enseignants très importants. L'usage du numérique doit être accepté par les parents d'élèves, mais également par la direction. Les enseignants doivent également se questionner sur leur manière d'utiliser le numérique selon la jauge d'élève qu'ils ont (classe entière ou demi-groupe) puisque la situation sanitaire vécue¹ et le nombre de matériaux mis à disposition peuvent réduire leur marge de manœuvre. Certains relèvent aussi que leur manque de compétences numériques réduit la légitimité qu'ils ont à enseigner et guider leur collègue dans leurs usages. Un participant relève également que le travail collaboratif (entre plusieurs collègues) que peut impliquer le numérique et le domaine de travail (documentaliste) ne sont pas forcément instinctifs ou dans les préoccupations des établissements.

Les étudiants stagiaires ayant peu d'expérience se retrouvent donc confrontés à des difficultés d'organisation qui viennent de surcroît leur ajouter une troisième difficulté : le manque de temps. Un grand nombre d'ambassadeurs relèvent que le temps de préparation de l'usage du numérique en classe est considérable. Selon les ambassadeurs, il faut découvrir soi-même l'outil, se l'approprier, le projeter dans une séance, pouvoir l'expliquer aux élèves ou collègues, le mettre en pratique et faire de l'assistance. La formation, l'appropriation et la maîtrise sont donc très longues.

Le quatrième frein mis en évidence par les participants fait directement écho aux trois précédents et particulièrement au frein organisationnel puisqu'il aborde la déontologie de l'usage du numérique face à un public jeune (élève). En effet, des participants ont relevé des difficultés liées à l'enseignement du numérique face à des enfants ayant des niveaux très disparates. Il semble difficile d'accompagner certains ayant une utilisation très faible et d'accompagner d'autres, dont les usages, du numérique sont quotidiens. De plus, pour certains ambassadeurs, les débats sur l'usage pertinent de certains outils (par exemple : outil payant ou gratuit, qui protège les données ou non-RGPD) entrent dans l'équation (pour les pro- et anti-GAFAM) lors du choix de l'usage du numérique en classe. L'un des étudiants stagiaires relève les « *difficultés pour éduquer les élèves aux dérives des GAFAM tout en utilisant les outils des GAFAM...* ». Ces remarques exposent une volonté, pour certains, de questionnements sur la recherche d'autres outils (libre de droits par exemple) ou encore la cohérence de l'enseignement du numérique (jusqu'où doivent-ils aller ? et dans quels buts ?).

¹ Le projet se déroule en pleine pandémie de Covid 19.

Ainsi, ces divers freins complexifient l'usage du numérique dans la stratégie pédagogique des enseignants. Ces observations conduisent les chercheurs à interroger les étudiants stagiaires, lors d'un dernier atelier, sur les compétences « non-techniques » et les savoirs en sciences humaines et sociales importantes pour eux dans leur formation au numérique.

5. Compétences « non-techniques » et les savoirs en sciences humaines et sociales importantes dans la formation au numérique de futurs enseignants

Un troisième atelier de deux heures autour de la place du numérique dans la formation à l'INSPE s'est déroulé avec les ambassadeurs afin de comprendre quels sont leurs points de vue sur les compétences qu'ils doivent mobiliser dans leurs pratiques pédagogiques. Les participants ont pointé plusieurs éléments intéressants à souligner.

Le premier élément relevé est l'intégration inégale du numérique dans les domaines de l'éducation. Certains participants pointent que dans leur domaine les réflexions du numérique sont encore fébriles ou superficielles (« *En Lettres, j'ai l'impression que la réflexion sur l'usage du numérique dans la discipline est vraiment embryonnaire.* »). Tandis, qu'un autre participant pointe le fait que durant sa formation les formateurs, a contrario de l'INSPE, ont présenté des outils numériques pouvant être utiles à la situation sanitaire actuelle notamment dans l'enseignement hybride qui a eu lieu. Cependant, pour plusieurs d'entre eux la présentation de ces outils n'est pas suffisante. Les Humanités numériques semblent être pensées de manière arbitraire à l'INSPE puisque selon certains participants la vision proposée est superficielle. Un participant relève le fait que le dispositif semble être « *en plus* » de la formation à l'INSPE, puisque dans le fascicule il est présenté de manière succincte. Il précise également que lors de la présentation orale, le formateur de l'INSPE semblait ne pas connaître les tenants et aboutissants de ce dispositif. Cette perception appuie le second élément, celui de repenser l'intégration de ce dispositif dans la formation. Les étudiants stagiaires ont relevé la nécessité de ménager du temps pour le dispositif afin de creuser les réflexions sur l'intégration du numérique dans la pédagogie.

Pour certains, la transmission à l'élève du numérique va au-delà de l'apprentissage de l'outil, elle nécessite un questionnement et une analyse des faits humains dus au numérique au-delà du traitement de l'homme dans la société. Les débats sur les GAFAM dans les précédents ateliers montrent une volonté de réflexion au-delà de l'usage du numérique vers une approche de prévention auprès des élèves. Ces réflexions ne semblent pas faire partie des échanges prévus dans le dispositif des ambassadeurs selon les participants. Ces perceptions exposent, pour certains étudiants stagiaires, une approche critique qui peut conduire à les aider à exercer leur métier.

Un troisième élément a été verbalisé, en lien direct avec les deux précédents, celui du matériel mis à disposition par l'académie. Rappelons qu'une tablette a été distribuée à chaque participant pour leur intégration au projet pourtant ce dispositif est controversé et débattu. Selon certains étudiants stagiaires « *la tablette ne peut pas susciter l'usage* », certains d'entre eux ne sont pas allés chercher la tablette ou encore d'autres ne l'ont utilisé que pour le transfert de données afin d'utiliser leur propre matériel. Le cadre d'usage du matériel est également contraignant « *l'installation d'un logiciel qui demande des autorisations* » ou encore la maintenance de celui-ci est difficile à réaliser. Le quatrième élément relevé par les participants est le problème lié au statut et au recrutement d'étudiants stagiaires qui ne semble pas très judicieux pour le dispositif. En effet, ils évoquent qu'ils ne sont qu'aux balbutiements de leur métier. Il leur semble compliqué d'engager des expérimentations ou réflexions sur la

place du numérique dans leur pédagogie puisqu'ils mettent en place et découvrent des techniques de travail. Enfin le dernier élément qui entre en compte pour certains d'entre eux est la rémunération. En effet, les professeurs documentalistes qui deviennent des ambassadeurs sont les seuls à ne pas obtenir la prime liée au numérique puisqu'ils ne sont pas face aux élèves. Pourtant, une partie de leur rôle est d'éduquer les élèves au numérique, cette décision leur fait ressentir une déconsidération de leur métier. Tous les éléments cités ici mettent en évidence que la formation au numérique dans les établissements scolaires ne doit pas reposer seulement sur la seule formation aux outils numériques, mais sur bon nombre d'autres facteurs.

6. Réflexions sur l'avenir de leur carrière (individuelles ou personnelles) en lien avec le numérique

Pour finir ce cycle d'ateliers, les chercheurs interrogent les participants sur ce que ce dispositif pourrait modifier dans leurs stratégies pédagogiques tout au long de leur carrière. Les participants, durant cet échange, exposent leurs souhaits et visions face à ce que ce dispositif peut leur apporter dans leurs méthodes de travail. En effet, les étudiants stagiaires déclarent ne pas connaître les référentiels de compétences qui régissent la profession. Les participants semblent définir la compétence comme une obligation diversement appliquée. Certains participants évoquent ce dispositif comme une manière de réinjecter des outils numériques dans leur pratique tout au long de leur carrière. Certains autres souhaitent en intégrant ce dispositif se faire une *liste* ou *boîte à outils* qu'ils pourront réutiliser au cours de leur carrière (« *Constituer une boîte à outils solide, fournie, variée, pas forcément exploitable cette année* »).

Pour d'autres, ce dispositif est une porte ouverte sur l'intégration du numérique dans leur enseignement (« *Continuer et approfondir l'utilisation du numérique* »). Les ambassadeurs semblent évoquer dans le numérique une manière de faire évoluer la pratique éducative. En effet, certains ont le souhait de trouver des outils permettant de répondre à des enjeux qui vont bien au-delà de leur domaine d'apprentissage. Un participant souhaite, par exemple, travailler sur la réduction de l'anxiété dans le système d'évaluation en questionnant la manière dont le numérique peut tenter de réduire ou aider à la gestion de l'anxiété de l'élève. Un autre travail sur la manière dont le numérique peut faire évoluer les échanges avec les élèves. La dimension réflexive qui a pu naître chez certains ambassadeurs semble présager une évolution et une continuité liées à la fois à la pratique du numérique et à ses enjeux pédagogiques.

Le dispositif « ambassadeur du numérique » semble effrayer tous les participants qui semblent chercher dans leur profession une stabilité existante déjà présente. Ils s'appuient sur leurs perceptions, leur expérience et leur vécu face à ce métier qu'ils commencent à pratiquer. En intégrant ce dispositif, une ambivalence s'installe, les ambassadeurs semblent espérer être les gardiens d'une image idéalisée qu'ils ont de leur métier tout en souhaitant bousculer les et faire évoluer le métier.

7. Conclusion : Des incompréhensions des ambassadeurs face aux attentes du dispositif

Ces ateliers mis en place, dans le cadre du projet « ambassadeur du numérique », par les chercheurs du GS2IF, ont permis de poser un regard analytique sur les approches et la place apportée à ce dispositif par les participants. Les chercheurs ont ainsi découvert que des amalgames ont été faits entre leur statut, leur présence, les ateliers qu'ils ont proposés et le dispositif lui-même par les ambassadeurs. En effet, certains étudiants stagiaires ont eu des

difficultés à comprendre quelle place les chercheurs avaient dans le dispositif. Beaucoup ont donc émis des points de vue très tranchés comme des remontées sur leur condition de travail ou les méthodes bien en dehors du dispositif lui-même. Certains ambassadeurs ont relevé qu'aucun enseignement n'était associé à ce dispositif et que cela était un obstacle à la bonne compréhension des enjeux de ce dispositif. Les chercheurs ont dû rapidement clarifier les objectifs de l'étude et le lien direct avec le projet. D'autres n'avaient pas totalement intégré les attendus liés à leur l'inscription au dispositif. L'intégration du numérique dans le sujet du mémoire en faisait partie, quelques participants n'avaient pas intégré que l'intégration de la question du numérique dans leur mémoire était une condition *sine qua non* de leur participation à ce dispositif. La plupart des participants s'étant sentis peu informés sur les objectifs et le contenu de ce dispositif ont semblé découvrir leur rôle et les conditions de participation durant les échanges avec les autres participants d'une part et les chercheurs d'autre part. Les chercheurs avec les organisateurs ont donc décidé de clarifier les enjeux et objectifs de ce dispositif de manière plus explicite pour les prochaines sessions afin de laisser peu de place à un saisissement de cette nature.

Ce dispositif permet de rendre compte des difficultés hétérogènes, que les étudiants-stagiaires et plus généralement les enseignants rencontrent dans la mise en place du numérique au sein de leurs pratiques pédagogiques. Premièrement, les chercheurs ont pu identifier, par le biais des ateliers, la difficulté mais aussi la nécessité qu'il y a à envisager le numérique autrement qu'une collection d'outils pour les enseignants que le dispositif « ambassadeurs du numérique » serait chargé de tester et d'évaluer. Deuxièmement, le dispositif a révélé que les freins à l'usage du numérique par les enseignants sont variés : s'ils peuvent sembler au premier abord être surtout liés à l'équipement matériel, ils apparaissent assez rapidement comme le reflet de difficultés d'ordre institutionnel ou fortement liées à la gestion du temps (de formation, de l'acculturation aux outils, de l'installation de l'usage), attribut qui fait souvent défaut à un jeune professionnel. Enfin troisièmement, donner la parole aux ambassadeurs sur le dispositif lui-même, en incluant les ateliers réflexifs dont cette note rend compte n'est pas sans conséquence. Cela peut permettre de faire évoluer et d'améliorer le dispositif pédagogique mais au prix d'une prise de conscience des différents acteurs – chercheurs compris – de la nécessaire clarification des objectifs et des missions assignées parfois trop implicitement et, plus particulièrement chez les ambassadeurs, de la nécessité d'amorcer un questionnement sur des notions aussi floues qu'englobantes que celle de « numérique » dont ils sont censés être les émissaires.

Bibliographie

Bourdaloie, Hélène. 2013. « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales. Epistémologie, méthodes et outils en questions ». *Tic & Société* 7 (2). <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1500>

Bourgatte, Michaël. 2017. « Pour un humanisme numérique en éducation ». *RFSIC* 10. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2652>

Drot-Delange, Béatrice, Jean-Philippe Pellet, Yanis Delmas-Rigoutsos et Éric Bruillard. 2019. « Pensée informatique : points de vue contrastés ». *STICEF* 26 (1) : 39-61. https://www.persee.fr/doc/stice_1764-7223_2019_num_26_1_1777

Dubar, Claude. 2005. *La Socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. 3e éd. Paris : Armand Colin.

Dubar, Claude et Pierre Tripier. 2005. *Sociologie des professions*. 2e édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin.

Fiorimonte, Domenico. 2012. « Towards a Cultural Critique of the Digital Humanities ». *Historical Social Research/Historische Sozialforschung* 37 (3) : 59-76. <https://www.jstor.org/stable/41636597>

Petit Laurent, Seurrat Aude. 2022. « Comment de futurs enseignants conçoivent le numérique : le projet Ambassadeurs du numérique de l'académie de Paris », *Humanités numériques*, n°5, <https://doi.org/10.4000/revuehn.2974>